

C'est plein de vie, l'hôpital la nuit

► **ACTIVITÉ NOCTURNE** Lorsque le soleil se couche, le microcosme hospitalier lui ne s'éteint pas. Au crépuscule c'est un autre rythme qui s'installe, certes moins agité mais tout aussi présent, actif et concentré. Visite à pas feutrés auprès des employés de l'obscurité, dans ces services qui ne dorment jamais

Dimanche. Il sonne minuit. Les rues sont ouatées, en sourdine, rien ne perturbe le calme de cette nuit hivernale, juste illuminée par les lampadaires et la neige fraîchement tombée. Comme un repère, sur les hauteurs de la ville de Delémont, l'Hôpital du Jura est lui constamment allumé. L'établissement est passé en fonctionnement de nuit. La plupart des patients sont couchés. En revanche pour de nombreux employés, obscurité rime avec travailler. Ce personnel qui s'anime lorsque survient l'ombre a accepté de partager un peu de ce quotidien qu'il vit pendant que nous dormons.

D'une nuit à l'autre

L'entrée de l'hôpital, dès 21 heures, c'est la porte des urgences. Les urgences deviennent le cœur de l'établissement, son centre névralgique. La réception devient alors l'unique accès, pour quiconque a besoin de pénétrer dans la bâtisse. «Oui tout le monde passe devant moi», confirme Philippe Berdat, qui assume par choix le poste de réceptionniste de nuit depuis 22 ans. «Enfants malades, femmes enceintes sur le point d'accoucher et bien sûr toutes les personnes qui viennent pour une urgence.» Ce soir, six patients occupent les lits du service, c'est une moyenne basse. Philippe Berdat confie que chaque nuit peut être très différente de la précédente: «On ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre. Même la soirée du Nouvel An n'est pas forcément plus chargée. Évidemment il y a davantage de monde le week-end, et souvent les fins de journée et débuts de soirée sont plus agités.»

En cette nuit de janvier, c'est encore et toujours la grippe qui amène ses victimes à se rendre à l'hôpital. Après les

urgences, les malades sont parfois invités à rejoindre l'unité d'observation, qui existe depuis février 2016. Installés pendant maximum 24 heures, les patients attendent les résultats des analyses qui décideront de leur sort. «Ce soir nous avons quatre patients; deux devront probablement être hospitalisés», estime Fanny Thiébaud, l'infirmière de garde cette nuit-là. «Les épidémies de gastro et de grippe nous occupent en ce moment.»

Un téléphone qui souvent sonne

Dans les étages en revanche, la nuit le rythme est différent. La fourmilière s'est arrêtée de grouiller. Peu de monde dans les couloirs, presque aucun téléphone qui sonne... sauf celui de la pédiatrie, qui parfois redouble de véhémence en soirée: «La nuit est souvent anxiogène pour les parents», confie Christel de Visscher, infirmière en pédiatrie depuis 18 ans, qui assume 70% de nuits sur l'année. «Et notre tâche est de les rassurer et de les conseiller lorsqu'ils nous appellent.» La nuit n'est pas toujours simple pour les enfants non plus: «C'est très valorisant pour nous de pouvoir les soigner, les rassurer et les faire sourire», apprécie l'infirmière.

En ce début de nuit, le calme ne sera pas même troublé par le cri d'un nouveau-né. Évidemment la maternité aussi est en activité la nuit; bébé n'a que faire des rythmes des adultes, quand c'est le moment... c'est le moment! «Il n'y a pas plus ou moins d'accouchement la nuit, cela fonctionne plutôt par périodes, en fonction des termes des mamans», explique Maude Comte, sage-femme toute fraîchement diplômée. Avec ses deux collègues, elle avoue que la nuit, l'ambiance est différente. Les soins des bébés mobilisent moins de forces et les professionnelles focalisent



La porte d'entrée de l'hôpital de Delémont, la nuit, c'est l'entrée des urgences; pour les mamans sur le point d'accoucher, les enfants malades ou les personnes accidentées. PHOTOS OG

alors davantage leur attention sur le soutien à la maman et sur la mise en route de l'allaitement. «Le travail est plus apaisant, le relationnel prime, car c'est souvent la nuit que s'exprime le baby blues. On peut se permettre d'être davantage à l'écoute.» Et de confirmer ce proverbe persan qui dit: «Si le jour a des yeux, la nuit a des oreilles.»

Un temps hors du temps

Si la pénibilité des horaires alternés n'est plus à prouver, travailler de nuit offre des avantages qui sont plutôt appréciés. Outre la flexibilité organisationnelle qu'un tel horaire confère, certaines femmes rencontrées cette nuit à l'hôpital apprécient d'autres spécificités à cette vie nocturne. Elles citent, pêle-mêle,

l'absence de va-et-vient et de dérangements intempestifs, la possibilité de prendre davantage de temps pour la relation au patient, ou encore le sentiment de responsabilité accrue qui pèse sur les épaules d'une équipe dont le chef est absent, mais toujours joignable.

JULIE KUUNDERS

«La flexibilité de nos employés nous est très précieuse»

Directeur des ressources humaines à l'Hôpital du Jura, Jocelyn Saucy est tout à fait conscient de la pénibilité des horaires alternés. Impact sur la santé, sur la vie sociale et familiale, conditions-cadres et dédommagements, il détaille ce qui est fait, et se projette dans ce qu'il reste à faire.

Quelle politique a adopté l'Hôpital du Jura sur la question du travail de nuit?

Jocelyn Saucy: – Notre politique consiste à répartir sur le maximum d'employés la charge du travail de nuit, qui est lourd et pénible. Pour la santé de nos employés, nous savons que l'idéal est d'assurer le moins possible d'horaires de nuit, et donc de les partager entre tous. Notre vœu est transmis dans chacun de nos services; ce principe de base est ensuite appliqué différemment d'une unité à l'autre, selon le bon vouloir des chefs et de leurs équipes. Ainsi les personnes qui émettent la volonté de travail-

ler la nuit sont souvent exaucées car elles ne sont pas légion!

Même volontaire, vous refusez qu'un employé travaille uniquement en horaire de nuit. Pourquoi?

– Effectivement, nous demandons au personnel concerné d'effectuer au minimum un mois par an en horaire diurne. Cette mesure est ancienne, et concrétise l'idée que chaque employé doit garder le contact avec le reste de l'équipe, avec son chef ou responsable d'unité, ainsi qu'avec le quotidien du patient. Il doit pouvoir conserver un lien avec les divers acteurs qui gravitent dans son service la journée.

Quels sont les avantages en termes d'horaires et de salaire, dont bénéficie le personnel actif la nuit?

– La loi sur le travail nous oblige, pour les employés qui travaillent entre 23 h et 6 h, à procéder à un allègement du taux horaire de 10%. Cela signifie concrètement qu'ils gagnent 6 minu-



À l'hôpital, on traite des êtres humains, le travail ne peut pas attendre.

tes sur une heure écoulée. L'Hôpital du Jura a poussé ce pourcentage à 15%, pour améliorer davantage encore les conditions de travail et l'attractivité du travail de nuit. En parallèle, nous versons une indemnisation supplémentaire de 6 francs par heure, peu importe le salaire. C'est un signe de notre volonté d'améliorer l'indemnisation de ces conditions de travail particulières.

Une infirmière en congé maternité, une sage-femme

malade... comment pallier une absence?

– Nous pouvons compter sur un pool de remplacement, où certains membres du personnel – par exemple employés à un faible pourcentage – se mettent à disposition en cas de besoin. Nous traitons des humains, pas des dossiers, le travail ne peut pas attendre: c'est pourquoi la flexibilité de nos employés nous est très précieuse. Ce d'autant plus que nous sommes

conscients de l'impact de cette flexibilité demandée sur l'ensemble de la vie sociale et familiale du personnel de l'H-JU.

L'alternance des horaires devient parfois pénible lorsque l'employé prend de l'âge. Comment se positionne l'H-JU face à cette problématique?

– Les difficultés du travail de nuit, et des horaires alternés se font effectivement davantage sentir l'âge avançant. Il faut être en bonne santé et posséder une bonne condition physique pour parvenir à récupérer. En général, les services parviennent à trouver un équilibre. De manière générale, je dirais qu'il est regrettable de ne pouvoir offrir des fins de carrière allégées, ou des retraites anticipées aux employés qui ont subi cette pénibilité horaire, à l'image de ce qui se fait dans la police par exemple. C'est un réel enjeu et souci d'avenir du domaine des soins.

Propos recueillis par JK

Ouvert 24 h/24, cela signifie que

► **Chaque nuit**, ce sont entre 80 et 100 personnes présentes à leur poste, sur les quatre sites de l'Hôpital du Jura.

► **900 collaborateurs**, sur les 1600 que compte l'Hôpital du Jura, sont susceptibles de travailler en horaire de nuit. Cette possibilité est inscrite dans leur cahier des charges.

► **37 services sont actifs jour et nuit**, sur les 75 que compte l'Hôpital du Jura. Par exemple, la physiothérapie, l'ergothérapie, l'intendance ou encore bien évidemment l'administration sont fermés, alors qu'on ne peut entre autres pas se passer d'une permanence en maternité, en pédiatrie, en soins intensifs, aux urgences et au bloc opératoire.

► **Selon les services**, et donc selon les besoins, la proportion d'employés en horaire nocturne varie beaucoup. Par exemple, chaque nuit, un seul laborantin se charge des analyses envoyées au laboratoire, alors que ce service compte en tout une quarantaine de collaborateurs.

► **26 places** en tout sont disponibles, réparties sur les sites de Delémont, Porrentruy et Saignelégier, à la fois pour les cas d'urgences et pour les hospitalisations en unité d'observation (séjour de 24 heures maximum). JK